

Paris, 17 mars 1920. 5345



Chère Amie,

Est-ce que vous seriez souffrante ? Je crains que la mort subite au retour Doincaré ne vous ait faiblement impressionnée. Il était plus jeune que nous. Mais le sort a de ces caprices. Et voilà une grande place qui reste vide....

Les autres événements ne sont pas extrêmement gais. La révolution allemande est un gros poids d'interrogation. J'entends des gens qui disent que, si les Allemands se battent entre eux, nous n'en serons que plus tranquilles. Est-ce bien sûr ? Et quand viendra le premier vote de l'indemnité ? Et vont-ils réellement se battre ? En va-t-on penser le militarisme prussien se rétablir sans nos yeux, sans que nous désions mot, sous prétexte que nous n'avons pas à intervenir dans leurs affaires intérieures ? Il fallait y intervenir, dans leurs affaires

intéressées, et tout de suite après
l'armistice, en rompant l'hégémonie
française sur les Etats allemands. Si
l'on a bonne maintenance à envoyer des
notes diplomatiques, on peut prévoir quel
usage en feront le nouveau chancelier et
le général son compère . . .

Et l'Orient, avec cet excellent
Faïçal ? J'ai toujours pensé que le
nom se est émir le prédestinait à
déposer une incongruité dans la main
du Conseil suprême. Mais celui-là, c'est
Abdullah qui l'a lancé. S'en prendra-t-on
aussi à Wilson pour ce cas embarrassant ?

Et l'ambassade auprès du Saint-Père ?
On m'assure que nous aurons un nonce
à Paris. Cela, c'est un comble. Voilà des
républicains qui ont voté la loi de
séparation ; qui ont su ce que faisaient
à Paris le dernier nonce, Porezelli, et
son digne secrétaire Montagnini ; qui ont
vu ce qu'a fait pendant la guerre Oberdan^x ;
qui prétendent fonder un régime de liberté ;
qui se flattent de nous avoir émancipés
de la tyrannie cléricale ; et qui, pour
complaire à quelques politiciens catholiques ;

nous aller faire des courbettes au Vatican,
 nous amèneront ces frites quelconques
 devant lequel M. Desseaux s'inclinera
 respectueusement comme devant le représentant
 de cette fille laide, accablée spirituellement qu'
 suis au monde! Et ce nous va reparache
 en moyen ou corps de plous et quel! Quelle
 comédie! Prouvés-ils vraiment que cela
 peut se faire, et que cela durera? Spasme
 et aveuglement sur toute la ligne. Au
 lendemain de l'armistice, après tout ce qu'on
 avait appris sur le compte de Benoît, —
 si on n'osait pas le faire sauter, ce qui alors
 était, se croit, possible, et assurément de
 conséquence, — il n'y avait qu'à lui dire:
 "Nous avons certaines affaires à régler où
 votre intervention est indiquée; nous vous envoyons
 un ~~mandataire~~ mandataire spécial pour les arranger, et
 qui restera, si besoin est, à votre permanence dans
 la ville de Rome". — Le Pape n'aurait rien
 demandé de plus, trop content de n'être pas
 traqué. Il n'aurait pas été question
 d'ambassadeur auprès d'un souverain de
 théâtre, et moins encore de nonce apostolique
 auprès du gouvernement de notre République
 soi-disant laïque. Encore une fois, ce qu'on
 nous annonce est une farce, et qui n'est pas

2946
sans danger, On nous insinue discrètement
que les Italiens n'en prendront pas ombrage.
Il s'agit bien des Italiens! Il n'en est pas
difficile ^{de voir} que les Italiens conservent la
papauté, non seulement parce que c'est
encore une assez bonne marche à fait,
mais encore parce que la papauté n'est
qu'un autre nom, à y bien regarder, qu'une
forme d'impérialisme italien. Nous ne
sommes pas obligés d'entrer dans ces combinaisons
là. On parle d'envoyer à Rome un ambassa-
deur très considérable. Plus il sera considérable
et mieux il sera roulé, il n'en viendra pas de
se débrouiller parmi les roueries ecclésiastiques,
il ne les verra pas. Si l'on s'imagina que
la comédie qu'on se propose à jouer est
un amusement sans portée, je crois qu'on
se trompe. La France vraie y perdra d'abord un
peu de sa dignité; et puis, un beau jour, elle
s'apercevra qu'on lui a installé à Paris un
nid d'intrigues infinies, et elle se fera... Le
dixième cardinal Manning ne craint pas que
jouer rien au monde, il ne voudrait voir un
délégué apostolique à Londres: rien, dit-il, ne
serait plus compromettant pour la cause de
la religion. Le cardinal avait du bon sens. Comment
ne voit-on pas que, Baudouin multiplié par
le nonne, cela fait plus qu'un ridicule national?
Affez-vous respects.

A. Lacroix